

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 6 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le droit de ne rien voir</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Concerts Bellecour.....	L. M.
Libre Chronique : <i>Fil à retordre</i>	FRANC-SILLON.
En Route.....	Roul TABOSS.
Tante Angélique.....	Eugène FOURRIER.
Société de Tir de Lyon.....	X...
Courses de Charbonnières ..	X...
Lettre Parisienne : <i>Après le feu</i>	Arsène ALEXANDRE.
Amulettes et Talismans.....	Marcel ROSNY.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Droit de ne rien voir

Au temps de Boileau — c'est déjà presque de l'Histoire ancienne — l'entrée dans un théâtre comportait le droit d'y siffler.

C'est un droit, qu'à la porte, on achète en entrant !

La mansuétude des directeurs n'allait pas — que je sache — jusqu'à faire distribuer aux spectateurs des sifflets plus ou moins stridents, mais il était permis — le cas échéant — de se servir de celui qu'on avait en poche et, à défaut de cet objet facile à dissimuler, d'user du trou de sa clef pour manifester son improbation ou son mécontentement.

Ledroit de siffler, qui n'a jamais été officiellement supprimé n'existe plus en fait. Si vous vous avisiez de l'exercer au cours d'une représentation — même archi-mauvaise — vous seriez aussitôt appréhendé comme perturbateur par les agents de

la force publique et conduit chez un commissaire qui — en retour de votre esprit d'indépendance — vous allouerait généreusement une amende variant de 12 à 15 francs.

C'est ce que l'autorité compétente a trouvé de mieux jusqu'à présent pour « couper le sifflet » à ceux qui seraient tentés de s'en servir.

Il est regrettable que cette même autorité — devant laquelle tout bon Français doit s'incliner sans murmurer — ne partage pas également ses sévérités entre les directeurs et les spectateurs ; il est évident que si les derniers ont quelquefois tort, les premiers n'ont pas toujours raison.

Le droit de ne rien voir — libéralement octroyé par certains directeurs à des spectateurs de trop bonne composition — est un de ces abus qui ne devraient pas être tolérés.

Dès lors que je paie au contrôle une somme fixée d'avance pour voir le spectacle annoncé sur l'affiche, il y a un contrat entre le directeur et moi : en retour de la somme que je lui verse, il doit me procurer le plaisir que je suis venu chercher chez lui.

Que je sois plus ou moins bien assis pour goûter ce plaisir, cela ne fait rien à l'affaire, toutes les places dans un théâtre ne sont pas également bonnes, l'essentiel, l'indispensable, c'est que de toutes, on puisse apercevoir ce qui se passe sur la scène.

Je n'ai nullement l'intention de me faire de nouveau, ici, l'écho des plaintes et des gémissements occasionnés par la présence au théâtre des chapeaux aux dimensions extravagantes que les femmes ont adoptés depuis quelques années.

Tout a été dit sur cette irritante question ; les menaces sont restées vaines, les quolibets sans effet.

En dépit de clameurs surabondamment justifiées, les chapeaux en question ont continué à opposer aux spectateurs mécontents et furieux, des plumes de plus en plus hautes et des touffes de fleurs de plus en plus épaisses.

Cédant aux objurgations de la Presse, quelques entrepreneurs de spectacles — oh ! en nombre excessivement limité — se sont décidés à prendre des mesures prohibitives ; je ne crois pas que ces mesures aient été maintenues.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à Lyon, rien n'a été fait en ce sens.

La justice a été appelée à se prononcer sur la tyrannie des chapeaux au théâtre : dans je ne sais plus quelle ville du Midi — on a là-bas, la tête près du bonnet — un spectateur, exaspéré par la présence d'une pyramide insolemment plantée devant lui, est allé — pendant un entr'acte — quérir un huissier qui a fait un procès-verbal de constat.

Muni de cette pièce, le spectateur a assigné le directeur en remboursement de sa place et dommages-intérêts : le tribunal lui a donné tort.

C'était une première consécration du droit de ne rien voir : la seconde ne s'est pas fait attendre.

Personne n'ignore que, dans l'aménagement des salles de spectacles, il est tels recoins d'où il est impossible d'apercevoir la scène. Il semblerait tout naturel que ces recoins inhospitaliers ne fussent pas convertis en places payantes. C'est malheureusement le contraire qui se produit, en vertu du principe cher aux impressarii : il faut faire argent de tout.

C'est ainsi qu'a pris naissance le procès intenté par M. Léon Meyer, un des premiers courtiers du Havre, à M. Samuel, directeur des Variétés.

M. Meyer loue — pour une représen-

tation de la *Belle-Hélène* — une loge de cinq places. Arrivé dans la loge, il s'aperçoit que deux places seulement permettent la vue de la scène. Il demande à être remboursé des trois autres ; on lui oppose un refus formel ; il en appelle aux juges de la 7^e Chambre qui le déboutent de sa demande et le condamnent aux dépens.

Les considérants du jugement, publiés *in extenso* par notre confrère l'*Europe artiste*, sont intéressants à retenir et à méditer.

« Attendu que Meyer réclame au directeur du théâtre des Variétés, la somme de 36 francs, prix des trois places d'une loge d'avant-scène de cinq places, louée le 26 décembre 1899, prétendant que lui et deux de ses amis avaient dû abandonner leurs trois places d'où on ne pouvait voir le spectacle sur la scène et que, sur le refus de l'administrateur du théâtre, de lui donner d'autres places en échange, il s'était retiré en laissant seulement occupées les deux places du devant ;

« Qu'il réclame, en outre, 200 francs à titre de dommages-intérêts, et l'insertion du jugement à intervenir dans dix journaux aux frais du défendeur ;

« Que subsidiairement, il conclut à une expertise pour établir que des trois places en question, il est impossible de suivre la représentation ;

« Attendu que si la location des places dans une salle de théâtre doit être considérée comme un contrat de louage, d'une nature spéciale eu égard aux conditions et à l'objet du contrat, il n'en est pas moins régi, à défaut d'une législation spéciale, par les principes généraux du droit et les dispositions du Code civil sur le contrat de louage ;

« Attendu qu'il est établi, et d'ailleurs non méconnu, qu'au théâtre des Variétés, les personnes qui se présentent au bureau de location peuvent, avant de s'engager, s'assurer de la valeur de la place pour la vue du spectacle ; que dans ces conditions, toute personne qui a loué, doit être présumée avoir visité la loge ou la place et s'être assurée de ses avantages et inconvénients ;

« Que, d'ailleurs, si n'étant pas d'avance fixé à cet égard, elle néglige de faire la visite préalable, elle ne peut s'en prendre qu'à elle, des déceptions qu'elle éprouve ;

« Qu'il est, au surplus, de notoriété publique, que toutes les loges et toutes les places du même prix, n'offrent pas les mêmes avantages et que, notamment, on ne peut apercevoir que partie de la scène de plusieurs places des loges d'avant-scène ;

« Que, cependant, le prix des places de ces loges d'avant-scène est le même que dans les loges de face, d'où on voit toute la scène, parce que les loges d'avant-scène sont recherchées pour d'autres raisons que les loges de face ;

« Attendu qu'il est de doctrine et de jurisprudence, conformément aux dispositions de l'article 1731 du Code civil, que le bailleur n'est pas garant des vices apparents au moment du contrat, et que le preneur a connus ou qu'il a pu apercevoir, par l'inspection qu'il a faite, de la chose louée ;

« Qu'il y a d'autant plus lieu d'appliquer ces principes en l'espèce qu'il est établi que la direction du théâtre des Variétés offre,

au moment de la location, toute facilité pour permettre au locataire de reconnaître la place de la loge, objet du contrat, et d'en apprécier les avantages et inconvénients ;

« Qu'enfin, Meyer est d'autant plus mal fondé à réclamer partie du prix de la loge louée par lui, qu'il reconnaît avoir profité des deux meilleures places, et que, par suite, il a rendu bien difficile, sinon impossible, la location des autres places abandonnées ».

Cette fois, pas moyen d'y revenir ; le droit de la vue au théâtre est définitivement tranché au profit des directeurs.

Le spectateur qui ne verra rien de ce qui se joue sur la scène sera mal venu à se plaindre : c'est lui qui sera joué.

Que de pareils subterfuges soient en usage dans les baraques foraines, cela ne tire pas à conséquence. On peut vous annoncer à la porte des merveilles qui ne se trouvent jamais à l'intérieur et des phénomènes qui n'existent que sur la toile peinte placée au dehors comme une amorce : un prix d'entrée minime vous interdit d'être exigeant, vous savez d'avance que pour dix ou vingt centimes on ne peut pas vous donner le Pérou, et vous prenez volontiers le parti de rire quand le Paillasse de l'endroit vient dire, en exhibant sa sébille :

— Mesdames et Messieurs, le fameux serpent boa que vous êtes venu voir est absent pour quelques jours, le directeur du Muséum l'ayant fait porter chez lui pour l'examiner plus à son aise, quant aux autres tours qui devaient terminer la représentation, le plus intéressant est assurément celui que je vais avoir l'honneur de faire et qui s'appelle « le tour de la société. »

Ces mystifications font partie intégrante du bagage de la foire : elles ne sauraient être de mise au théâtre où les places sont généralement chères.

A Paris surtout, avec les frais de voiture, une soirée passée au théâtre coûte — au bas mot — de 18 à 20 francs. Pour ce prix demander à voir quelque chose, cela ne me paraît pas dépasser les limites d'une exigence permise.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

On s'était trop hâté de pronostiquer pour une date prochaine la reconstruction du Théâtre-Français. Il résulte d'un nouvel examen des lieux qu'il ne pourra être reconstruit avant la fin de janvier 1901.

Le Conseil municipal de Marseille s'occupe d'établir le cahier des charges pour la prochaine exploitation du Grand-Théâtre.

Aux termes de ce nouveau projet, la saison sera de six mois et s'ouvrira le 15 octobre. En dehors d'une subvention annuelle de 192.000 fr., la Ville aura à sa charge les réparations de gros entretien de l'immeuble et de la machinerie, jusqu'à concurrence de 10.000 fr., l'entretien ou le renouvellement des décors, jusqu'à concurrence de 10.000 fr.

Le Conseil ne veut pas d'une direction à bail de trois ans : le ou les directeurs ne seront donc nommés que pour la saison 1900-1901.

M. Coquelin aîné a été réélu à l'unanimité président de l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques.

Ont été élus membres du Comité : MM. Coquelin cadet, Leloir, Mouliérat, Capoul, Galipaux, Mursay et Célalis.

Les quarante premières de *Louise*, de Gustave Charpentier, ont fait entrer dans la caisse de l'Opéra-Comique la somme de 276.467 francs, soit une moyenne de 6.911 fr. par soirée.

La partition vient d'être achetée par l'Opéra de Berlin. La traduction allemande du livret sera faite par M. Kalbeck, fonctionnaire de la Cour impériale.

Notre compatriote, le ténor Jérôme, vient de signer un engagement avec l'Amérique, où il chantera pendant six mois.

M. Jérôme chantera successivement à New-York, San Francisco, Baltimore et la Havane.

M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, compte donner, dans le courant de novembre, la partition de M. Alfred Bruneau, l'*Ouragan*. Les rôles de femmes seuls sont distribués jusqu'à présent et ils sont échus à Mlles Delna, Calvé et Guiraudon. L'orchestration de l'*Ouragan* est complètement terminée.

Le célèbre ténor Tamagno a donné, à Turin un grand concert, dont le produit était destiné à faciliter l'envoi à l'Exposition de Paris, d'un certain nombre d'ouvriers.

La recette était de 8.199 fr. 50 ; les frais de 3.365 fr. 40. Le produit net est donc de 4.834 fr. 10.

On annonce l'engagement du duc de Manchester au Criterion de New-York. Des chroniqueurs disent que le jeune duc, étant fort endetté, a choisi la carrière théâtrale qui lui permettra de gagner mille dollars par semaine ; d'autres disent que c'est par amour qu'il a failli au « cant » de la noblesse anglaise. Mais si l'on peut discuter le sentiment qui a conduit le duc de Manchester à monter sur les planches, il est hors de doute que le comte de Rosslyn et le comte de Yarmouth, qui ont débuté l'un et l'autre sur de modestes scènes provinciales avant d'affronter le jugement du public de Londres, se sont faits acteurs dans le seul but de gagner de l'argent.

M. Armstrong, le richissime propriétaire du Texas, qui avait épousé Mme Melba, la célèbre cantatrice, a demandé, au tribunal de Galveston, le divorce qui vient de lui être accordé.

L'enfant issu du mariage est confié à son père.

Concerts Bellecour

Le vif succès qu'avait obtenu auprès du public lyonnais le premier *Concert classique* a engagé l'administration des Concerts Bellecour à en donner un second et à faire orchestrer, dans ce but, toute une série d'œuvres choisies parmi les plus remarquables des anciens maîtres.

Aussi le programme de cette soirée était-il de nature à attirer la foule. Signalons l'ouverture d'*Egmont* et l'alle-gretto de la 7^e *Symphonie* en la, de Beethoven; l'ouverture de *Freischütz*, de Weber; l'ouverture de *Timoléon*, de Méhul; le *Menuet*, de Beccherini; l'andante et le menuet de la 2^e *Symphonie*, d'Haydn; la *Marche militaire*, de Schubert; le *Quintette*, de Mozart, avec solo de clarinette par M. Laprat.

Mme Armeliny Moreau, l'excellente dugazon du théâtre royal d'Anvers, chargée de la partie vocale, s'est fait entendre dans la cavatine d'*Armide*, de Gluck et, la romance: *Mon cœur soupire des Noces de Figaro*, de Mozart.

La grande fête artistique de mardi, donnée avec le concours de la Fanfare Lyonnaise, avait attiré une énorme afflu-ence de monde. La Fanfare, sous la di-rection de son habile chef, M. George fils, a successivement interprété *Schiller Marsch*, de Meyerbeer; *Loin du bal*, de Gallet; une grande fantaisie sur *Héro-diade* et la valse de Luigini, *Lyon-tudiant*, arrangée par M. George fils.

Les autres concerts de la semaine ont offert des premières auditions très inté-ressantes, entre autres *Madrid la nuit*, de Hubans et *Toujours gaie*, de Judessi.

L'orchestre, dirigé par M. Ch. Fargues fait preuve de la plus louable activité: il nous suffira de constater qu'au con-cert donné le samedi, 23 juin, sur dix morceaux inscrits au programme, il y avait sept premières auditions! L.-M.

LIBRE CHRONIQUE

Fil à retordre.

Le général André vient d'annuler la circulaire de son prédécesseur, le général Gallifet, qui interdisait rigoureusement à nos officiers le port de vêtements civils, en dehors du service.

Au moment où les événements se pré-

cipitent en Chine et exigent l'interven-tion des puissances européennes, notre nouveau Ministre de la Guerre vise, sans doute, à acclimater d'avance nos futures troupes de débarquement au pays des *Jaunes*, en transformant nos officiers en *Pékins*.

De son côté, John Bull a décidément hâte de reconquérir la liberté de ses mou-vements et de décampier du sud-africain pour courir en Asie utiliser ses talents de boxeur contre les Boxers. Afin d'em-pêcher la Russie — son éternelle ennemie — de mettre seule la main sur le *Magot*.

Mais, voilà le hic, malgré ses efforts désespérés pour en finir avec le Père Kruger,

I' n' peut pas (bis)

Lâcher la colonne

de son lord Roberts (Macaire) et de ses co-lords Methuen, Buller and Co, qui ont toutes les peines du monde à protéger leurs derrières contre les surprises des com-mandos boers leur coupant les commu-nications et les vivres, détruisant les voies ferrées, les tunnels, les ponts et les fils télégraphiques, et cueillant les bataillons anglais à leur descente de wagons.

Aussi, désespérant de vaincre ces in-saisissables Burghers, même avec le con-cours de leur infanterie montée, le trio laid Chamberlain-Rhodes et Salisbury vient de mettre en ligne son *ultima ratio* cette fameuse cavalerie de Saint-Georges — sonnante et trébuchante — qui, sous le commandement des généraux *Sterlings Guinées* et *Bank notes* fit merveille à Tell-el-Kébir et autres journées déci-sives des campagnes anglaises.

Les pirates britanniques essayèrent donc d'acheter les valeureux Botha, de Wett, Lucas-Meyer, qui leur donnent tant de fil à retordre avec leurs audacieu-ses guérillas.

Mais ces héros de l'indépendance oran-giste ne sont pas de la farine d'Arabi-Pa-cha, et, au lieu d'accepter l'or des forbans d'Albion, leur envoient du plomb pour toute réponse.

Les chevaliers du Brouillard de la Ta-mise n'ont donc plus qu'une ressource pour se débarrasser de leur tenace et ir-réductible adversaire, c'est de le terras-ser par une colique jumelle de celle qui coucha subitement le glorieux Joubert dans son manteau de guerre, au moment où il serrait Ladysmith de trop près.

En Turquie, les gêneurs du *Chourineur* des Croyants et des Arméniens dégustent parfois du mauvais café. Les empêcheurs de piller et d'annexer en rond, rebelles

aux armes et à la corruption anglaises, semblent fatalement exposés à boire du mauvais thé ou moment psychologique.

Demandez plutôt au destin du comte Mourawief.

FRANC-SILLON

EN ROUTE

— « Vous connaissez Château-Chinon ? » —
— Oui, très bien. — A ce qu'on raconte
C'est un beau pays — « Ma foi non !
Et j'y meurs d'ennui pour mon compte. » —

— « Pourtant, on y vit au bon air,
Au sein d'une riche nature,
On y voit loin, on y voit clair,
Et l'on a la sous-Préfecture. » —

— « La sous-Préfecture ! Vraiment
Vous admirez cette bicoque,
C'était peut-être un monument
Du temps de Marie Alacoque. » —

— « Voudriez-vous dans un palais,
Un parc, un lac, des bois fertiles,
Pour y loger qui ? Des valets,
Ou des ronds de cuir inutiles ?

Car enfin, ils servent à quoi
Tous ces magistrats de parade ? » —
— « Ah ! là-dessus je me tiens coi,
Et j'écoute la sérénade. » —

— « Ecoutez-la si vous voulez,
Mais, certes, moi qui n'en ai cure,
Je peste en voyant installés
Tous ces gas dans leur sinécure !

Elle est grasse, sans embarras,
Grasse comme un maître d'école,
Grasse comme l'animal gras,
Qui heugle au concours agricole.

Ceux qui ne sont pas bien... méchants,
Suivis d'un caniche ou d'un dogue
S'en vont lire des vers aux champs,
Comme celui du monologue.

Les autres jouent, font des paris,
Ont des maîtresses au village,
Et leurs femmes sont à Paris,
Tristes et vieilles avant l'âge.

A moins qu'un ami... hasardeux,
Egaye un brin leur solitude,
On a pour un, on a pour deux,
Fin de siècle. C'est l'habitude.

Sans jamais la lire, au bureau
Ils signent de la paperasse,
L'employé, victime ou bourreau,
La griffonne et s'en débarrasse.

Voulez-vous un acte ? Mon Dieu,
Leur Excellence a trop à faire.
Et c'est au patron du chef-lieu,
Qu'il faut toujours qu'on en réfère.

Ils prennent des airs conquérants,
Vous regardent d'un air oblique,
Font arrêter les chiens errants,
Et croient sauver la République.

Ils brassent les élections.
Ont des moyens moins qu'avouables,
Des honneurs, des protections...
Et l'argent des contribuables.

— « Nous arrivons ! » — « Mais, quel émoi !
Pourquoi diable cette grimace ? » —
— Monsieur ! Le sous-Préfet, c'est moi !! » —
— Et puis, après ? grand bien vous fasse ! —

Roul TABOSS.

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAÎTRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Tante Angélique

Etre trompé du vivant de sa femme, n'a rien d'extraordinaire ; mais trouver sa femme dans les bras d'un autre alors qu'elle repose au cimetière, cela est beaucoup plus rare. Il devait être donné à M. Pouponnet, honnête quinquaiier de la rue Saint-Denis, de goûter cette amertume.

Marié à une femme charmante, mais délicate, il avait eu la douleur de la perdre après dix ans de mariage, dix ans d'un bonheur sans mélange ; aussi était-il inconsolable.

Il avait gardé précieusement tout ce qui avait appartenu à la morte ; tout ce qu'elle avait touché lui était devenu sacré. Il avait défendu qu'on changeât rien au petit salon du premier étage où elle se tenait habituellement, ainsi que dans la chambre à coucher ; et, le soir, lorsque la boutique était fermée, pendant que Gertrude, la bonne, lavait la vaisselle, il venait y rêver, se rappeler la chère absente, car il ne vivait plus que pour le souvenir.

Un soir, comme il feuilletait les livres de la morte qui était une grande dévoreuse de romans, le titre d'un volume de *Nouvelles* attira son attention : « *Celles qu'on aime* » par René Maizeroy. Il répondait si bien à l'état de son cœur qu'il se décida à lire le volume.

Parmi les récits captivants qu'il contenait, un surtout, « *La morte en cire* », le troubla étrangement. Le héros, veuf comme lui, avait fait reproduire les traits de l'adorée par la cire. Cette façon originale de donner un corps à l'objet de sa pensée le séduisit à ce point qu'il songea aussitôt à l'imiter.

Il se rendit au musée Grévin où on lui apprit que rien n'était plus facile ; il possédait un portrait très ressemblant de la morte cela suffisait. Il envoya le portrait et deux mois après, il reçut le précieux bibelot.

C'est avec une poignante émotion et les plus grands ménagements qu'il déballa la pièce plastique. L'artiste avait reproduit consciencieusement les traits de la défunte, ses grands yeux noirs, son nez mutin, sa petite bouche, ses lèvres purpurines. Il n'avait rien omis : son air souriant, la fossette qui creusait son menton, le grain de beauté qui ornait sa joue, ses cheveux bruns, frisés sur le devant du front, réunis derrière la tête en une torsade gracieuse.

La nouvelle madame Pouponnet était fraîche, rose, jolie à ravir, plus jolie même que nature.

L'art a de ces surprises !

Les jambes et les bras étaient articulés, ce qui permettait de la mouvoir avec facilité. La toilette était irréprochable. Elle était revêtue d'une robe de faille mauve légèrement échancrée, montrant sous une fine chemisette de baptiste sa gorge blanche comme l'albâ-

tre ; pour que l'illusion fût complète, ses jambes étaient dissimulées sous des bas de soie rose et l'artiste avait emprisonné ses petits pieds dans de coquettes pantoufles brodées, velours et or.

Le quinquaiier, les larmes aux yeux, s'agenouilla :

— Angélique ! murmura-t-il.

— Faut-y que monsieur soye toqué ! s'écria Gertrude ; c'est de la folie, cela !

Cette grossière servante pouvait-elle comprendre les exquis délicatesses de ce cœur aimant ?

M. Pouponnet plaça sa femme dans le salon, dans la pose familière qui lui était habituelle, à demi-étendue sur le canapé, l'épaule appuyée sur un coussin, ses petits pieds mignons reposant sur un tabouret recouvert d'une tapisserie tissée par ses mains. Il mit à ses côtés sa table à ouvrage et ses feuillets favoris. Dès lors, sa plus grande joie fut de venir s'enfermer avec la morte : il lui parlait comme il faisait autrefois, lui racontant les petits événements du jour, les potins du quartier, lui demandant des conseils au sujet de son commerce et, bizarrerie du cœur humain — l'expliquera qui voudra, moi je ne m'en charge pas — il se surprenait parfois à la préférer sous cette dernière forme. De son vivant, elle n'était jamais de son avis, elle le contrariait, tandis qu'à présent, elle souriait toujours et approuvait tout.

A quelque temps de là, afin d'égayer sa solitude, il fit venir son neveu, Joseph Pouponnet, jeune potache d'une quinzaine d'années, auquel il voulait céder son fonds plus tard.

En débarquant, Joseph se jeta au cou de son oncle.

Les premières effusions passées, M. Pouponnet, grave et triste, le conduisit au salon.

— Mon ami, lui dit-il en pleurant, viens voir ta tante, ta pauvre tante dont j'ai fait reproduire les traits.

Joseph, très ému, suivit son oncle ; tous deux entrèrent en marchant sur la pointe du pied.

— Tu la reconnais ?

— Oh ! oui ! Oh ! qu'elle est jolie ! s'écria le potache en joignant ses mains.

Cette naïve exclamation alla droit au cœur de l'oncle.

— Brave enfant, dit-il, en sanglottant, nous serons deux à l'aimer.

— Oui, mon oncle, répondit Joseph, que l'émotion de son parent avait gagné.

Pauvre tante Angélique !

D'un regard curieux, le potache la détaillait des pieds à la tête.

— Tu peux la toucher.

Il lui prit la main.

— Tiens, ça remue, dit-il.

— Elle est articulée.

Il porta respectueusement la main de sa tante à ses lèvres.

— Prends garde de la casser ; elle me coûte cher, mais je ne regrette pas mon argent.

Joseph essuya ses yeux.

— Allons, mon ami, ne pleure plus...
Vois-tu c'est la vie... c'est la vie.

L'oncle fut brutalement rappelé à la réalité.

— M'sieu, où sont les pitons? cria Gertrude de la boutique.

— Derrière les pointes de Paris, répondit-il.

— Ah! ben v'nez; je n'les trouve pas.

— Descendons, dit le quincailler; voilà la clé, tu iras voir ta tante quand tu voudras.

Joseph, en neveu aimant, usa de la permission; il revint souvent. Il contemplait la jeune femme gracieusement étendue sur le canapé, souriante et rose, toujours parée; ce n'était plus un sentiment de tristesse qu'il éprouvait à sa vue, c'était au contraire une joie profonde et secrète qu'il n'osait s'avouer. Il revoyait chaque jour la morte avec un nouveau plaisir. Il passait de longues heures près d'elle, plongé dans une extase; s'il avait pu analyser ses sentiments, il aurait fui, épouvanté!

Il était amoureux de sa tante!

Quelle étrange que cela paraisse, c'est de l'amour qu'il ressentait pour cette mignonne créature de cire; il était follement épris de ce bijou parisien, de ce chef-d'œuvre de coquetterie. Il y pensait sans cesse, il en rêvait jour et nuit: c'était son premier amour.

Il passait tous ses moments de loisir dans le salon du premier. Il s'approchait timidement, s'asseyait à côté de sa tante, lui parlait d'une voix douce; parfois il lui prenait la main en rougissant. Bientôt il osa davantage: il l'embrassa, d'abord sur le front, puis sur la joue. Un grand changement se fit dans sa personne; il était toujours sale et mal peigné, il devint coquet, prit soin de sa personne; ses ongles quittèrent le deuil, sa chevelure rebelle fit connaissance avec le démêloir, il la sépara en deux par une raie savamment tracée au milieu du crâne; il se parfuma, empestait le patchouli.

On ne le reconnaissait plus.

La tante Angélique semblait l'encourager.

N'y tenant plus, il lui déclara sa flamme; il le fit en vers. Depuis qu'il aimait sa parente, au lycée, il consacrait une partie de son temps à composer des sonnets, des madrigaux, où mélancolique rimait avec Angélique; il dédiait le tout à son idole.

Il devint plus entreprenant, oublia que c'était la femme de son oncle.

Il enlaçait amoureusement la taille de sa tante, la serrait contre sa poitrine au risque de la casser.

M. Pouponnet, confiant comme tous les maris ne se doutait de rien. Pouvait-il supposer que les femmes en cire ne valaient pas mieux que les autres?

Cependant, depuis quelque temps, il remarquait que Mme Pouponnet avait moins de tenue; tantôt, c'était sa coiffure qui était de travers, ou bien c'était sa robe qui était toute chiffonnée.

Il admonesta Gertrude:

— Veuillez épousseter votre maîtresse avec plus de ménagement, lui dit-il.

— Ma maîtresse, cette poupée! exclama la bonne, plus souvent!

— Misérable! s'écria le quincailler outré d'une pareille insolence, si vous vous permettez encore le moindre propos inconvenant sur madame Pouponnet, je vous chasserai!

La bonne haussa les épaules.

Un jeudi, comme son neveu avait congé et avait pris la clé du salon, il monta derrière lui pour pleurer sa chère morte.

Quel fut son étonnement!

Sa femme était assise sur les genoux de son neveu, les vêtements dans un désordre inexprimable, et Joseph couvrait de baisers les joues roses de sa tante.

L'oncle, doublement outragé, comme parent et comme mari, s'affaissa sur lui-même.

— Les infâmes! murmura-t-il, et il s'évanouit!

Eugène FOURRIER.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 1^{er} juillet, concours public, au centre, à 200 mètres.

Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons dont le meilleur seul comptera pour le classement.

Une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médailles et diplômes, seront distribués aux lauréats.

Le même jour, le tir aux cartons et le concours au revolver libre commenceront pour le 3^e trimestre.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

Courses de Charbonnières

L'entraînement est commencé. Jusqu'au samedi 7 juillet, les propriétaires d'ânes pourront envoyer leurs coursiers s'entraîner sur l'hippodrome de Sainte-Luce; ils trouveront en outre une écurie où ils pourront laisser leurs ânes jusqu'à la date des courses.

La réunion du 8 juillet s'annonce comme très brillante: les meilleures écuries seront représentées dans les sept courses du programme, pour lesquelles le Comité a voté une somme de 1.500 fr. Le programme comprend des courses plates, des courses d'obstacles, steeple, etc.; le clou sera, sans contredit, la course des Habits rouges dont le succès a été si grand l'année dernière.

Les souscriptions sont reçues chez M. le docteur Girard, à Charbonnières, et au secrétariat, Agence Fournier, 14, rue Confort, jusqu'au 7 juillet. Moyennant 10 fr., le sociétaire a droit à 4 cartes de pesage de 5 francs.

Les engagements sont reçus aux mêmes adresses jusqu'au 3 juillet.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut «Longcott», Gunnersbury, Londres, W.

L'ARGUS AUX CENT YEUX

L'Argus de la Presse ainsi dénommé, en souvenir de l'Argus aux cent yeux de la Mythologie, est l'office le plus original des temps actuels; fondé il y a plus de vingt-deux ans, dans le but unique d'adresser à tous les artistes, peintres ou sculpteurs, les petites phrases que consacraient à leurs œuvres, les critiques d'art, l'Argus de la Presse s'est rapidement transformé en s'adaptant aux mœurs et aux progrès contemporains; l'Argus de la Presse est devenu le secrétaire autorisé des littérateurs, des artistes, des hommes d'affaires, des hommes politiques, des chefs d'industrie, des maisons de commerce et de toutes les administrations en général.

Plus de dix mille publications différentes y sont dépouillées, chaque semaine, grâce à un personnel, à la sagacité et à l'activité duquel rend hommage le monde de l'intelligence.

Les confrères français et étrangers sont l'objet de soins spéciaux de la part de l'Argus de la Presse, qui adresse à ceux-ci plus de deux mille coupures de presse par jour.

Il n'y a qu'un seul Argus de la Presse; il n'y a qu'un seul bureau qui ait le droit de porter ce nom (14, rue Drouot, Paris); les bureaux similaires qui existent tant en France qu'à l'Etranger, sont tous postérieurs à l'Argus; leurs titulaires sont en général d'anciens employés de l'Argus, que ses soins ont formés.

D'une statistique originale produite par l'Argus de la Presse, il ressort que depuis 1879, cet office a répandu dans le monde entier, plus de cent millions d'extraits de journaux.

C'est une belle somme de travail qui a été fournie!

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ANNUAIRE

GÉNÉRAL

DU
Commerce de Lyon
et du Département du Rhône

EN VENTE
Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000
Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)
1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE
AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

APRÈS LE FEU

Un refrain plein d'une ironie enjouée parlait naguère du jour lointain où l'on reconstruirait l'Opéra-Comique. Pendant près de dix ans, Paris eut l'occasion de chanter ce refrain-là.

En ce moment, les chansonniers s'apprêtent à faire resservir les mêmes couplets, avec de très légères variantes à la reconstruction plutôt lente de la Comédie-Française.

Ce sont là des choses comme on en voit au beau pays de France et sur lesquelles, en blasés que nous sommes, nous plaisantons agréablement. Nous verrons tout à l'heure si on fait si bien d'en rire, maie avant, rappelons les faits.

D'abord, il n'est pas mauvais de redire comment les choses se passèrent pour l'Opéra-Comique. On sait que les théâtres ont tous, ou presque tous, des titres à brûler. Il n'en est pas un qui n'ait quel- que incendie dans son histoire, petit ou grand. Quand ça se passe sans spectateur dans la salle, on n'y fait pas attention. Quand il y a des victimes, on fait des discours sur leur tombe et l'on va passer la soirée suivante au théâtre voisin. Tout le monde avait prévu et prédit l'incendie de l'Opéra-Comique. Un ministre, M. Berthelot, l'avait même annoncé comme très prochain, à la tribune, en plein parlement.

Ceux qui, comme nous, ont vu la salle le lendemain du sinistre, les morts qu'on enlevait, toute cette horreur, en gardent encore, avec une netteté saisissante, une

vision de cauchemar. Quelques jours après il y avait un grand trou entouré d'une palissade. On promit aux négoc- iants du voisinage, que le théâtre serait reconstruit dans l'année. Ceux qui comp- tèrent là-dessus firent faillite, et la re- construction dura dix ans. D'où le refrain rappelé plus haut.

Passons à la Comédie-Française. Quel- que temps avant le fait, heureusement sans spectateurs dans la salle, mais qui coûta la vie à la pauvre et charmante petite Henriot, il y avait eu trois alertes, trois commencements d'incendie. L'admi- nistrateur, M. Claretie, avait demandé toutes les enquêtes possibles, fait tous les rapports imaginables. Il en fut pour ses efforts et le théâtre brûla comme un simple fagot.

A cette occasion, comme « l'esprit ne perd jamais ses droits, des gens faisant allusion à la solennelle lenteur du débit de quelques sociétaires, déclarèrent qu'il y avait bien longtemps que l'on ne brûlait plus les planches à la Comédie-Fran- çaise ».

Il résulta des renseignements pris, comme de juste, aux sources les plus sûres, que le théâtre serait reconstruit aussi vite qu'il avait brûlé. Tout le monde affirmait qu'au mois de juin, on jouerait dans la salle neuve en présence des mil- liers d'étrangers quotidiennement renou- velés.

Or, maintenant, le mois de juin est fortement écorné et la salle, non seule- ment n'est pas construite, mais elle n'est même pas commencée ou si peu que l'on doute que juillet, août et sep- tembre puissent suffire à mettre les chō- ses à peu près en état. Mais, croyez-en notre vieux scepticisme, dans quelques années on commencera à fixer les dates certaines d'inauguration. C'est *exacte- ment* comme cela que ça s'est passé pour l'Opéra-Comique.

D'autre part, voici ce qui s'était passé le lendemain de l'incendie de la maison de Molière. Un grand entrepreneur de travaux publics avait fait la proposition suivante. Il s'offrait à reconstruire, à ses frais et sans le moindre bénéfice, le théâ- tre de fond en comble. Il demandait seu- lement qu'on lui remboursât le prix net de ses matériaux et le montant du salaire de ses ouvriers, moyennant quoi, dans dix semaines, il livrait un théâtre tout neuf, absolument incombustible, de plus très confortable et pourvu de tous les perfectionnements modernes.

On fit la sourde oreille. Pourquoi? Parce que cette proposition n'était pas sérieuse? Non, puisque l'entrepreneur était très connu et que l'on savait qu'il était capable, pour ne pas dire certain,

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez
le

Complet Exposition

VESTON
GILET
PANTALON

52^{fr.} 50

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Echantillons sur demande

d'exécuter de point en point ce programme. Quelques personnes alléguèrent que ce n'eût pas été convenable parce que ledit entrepreneur aurait trouvé là une « réclame » considérable. Parbleu ! les bons apôtres ne pensaient pas qu'on pût faire une pareille tentative sans y trouver au moins un avantage honorifique et que l'entrepreneur aurait voulu, pour l'amour de l'art, garder l'anonymat. Un service de ce genre n'était, en effet, pas trop payé par une grande réclame, puisque réclame il y a.

Mais tout cela aurait été trop simple et bon pour les régions barbares où règne le principe de l'initiative privée. (Il est vrai que dans ces pays, qui n'en font pas moins de très grande choses, les théâtres ne sont jamais subventionnés). Il y a un architecte officiel, une administration officielle, des formalités officielles, des bureaux officiels, des obstacles officiels. Tout cela est chargé de diriger les choses en France, et, au besoin, de les empêcher d'aboutir. Alors, au bout de quelque temps, on ne connaît plus rien à rien. Et, à ce moment, personne ne peut dire quels replâtrages extraordinaires constituent la reconstruction du Théâtre-Français. Malgré toute son intelligence, son autorité, son activité, les sympathies qui l'entourent, M. Claretie n'y peut rien. Il n'est pas bien sûr que personne y puisse quelque chose, même ceux qui sont les causes et auteurs de ces retards. L'architecte ne peut pas construire vite, les bureaux ne peuvent pas le presser, les maçons ne peuvent pas travailler comme on travaille quand on construit une simple maison de campagne. Ce sont des maçons de l'Etat. Et pendant ce temps-là, une excellente troupe joue dans les régions lointaines de la rive gauche ; des intérêts considérables demeurent en souffrance.

On va construire une salle neuve et probablement très défectueuse, dans les vieux murs qu'il faudra peut-être reconstruire eux-mêmes après. On ne pourra s'en prendre à personne. C'est comme cela.

Il n'y a pas de moralité à cette histoire. Les chansonniers seuls peuvent philosopher là-dessus, et en rire, s'ils ont le courage. Pour nous, nous songeons trop que des choses encore plus graves et d'intérêt plus général que la reconstruction d'un théâtre se passent et s'administrent exactement de la même manière, et cela nous empêche de trouver les chansons aussi gaies qu'elles en ont l'air.

Arsène ALEXANDRE.

Amulettes et Talismans

Voici encore un nouveau caprice de la mode ; il y en a de gais, d'originaux, de bêtes ; la plupart sont ridicules ; celui-ci est de plus macabre.

Une grande dame de Chicago a imaginé de se parer d'un collier d'yeux humains pétrifiés.

Les éléments de ce bijou bizarre ont été recueillis par un savant à Arica (Pérou), où se trouvent les antiques sépultures des Incas. Les momies y sont innombrables. Les yeux de ces momies, une fois taillés comme des pierres précieuses, ressemblent à des opales à reflets orangés et brillent admirablement.

Il est facile de comprendre maintenant pourquoi on dit toujours en parlant d'un objet cher à quelqu'un : « Il y tient comme à la prune de ses yeux ! » C'est que la dite prune a une vraie valeur de joaillerie.

Il ne faut pas trop s'étonner de cette étrange manie de se mettre des yeux autour de la tête, surtout des yeux qui ne voient plus et qui ne peuvent donner à ceux qui les portent la légendaire supériorité d'Argus.

Déjà certaines dames se faisaient monter des « reliques humaines » en bagues, en broches et en boucles d'oreilles.

Une Romaine exhiba, cet hiver, un collier composé d'ornements humains, collectionnés par un explorateur africain chez les cannibales.

Un poignet humain constitue tout de même une singulière sépulture pour les restes d'un individu qui a déjà eu le malheur de servir de régal aux anthropophages !

Pour excuser l'inconvenance de ces ornements de toilette, la mode soutient

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{ie}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON

(ENTRÉSOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR DE S. VINCENT PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Renseignements chez les **SEURS DE LA CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUINET, Ph^{ie}, 1, Passage Saulnier, Paris et t^{tes} Ph^{ies}. — Broch. France.

qu'ils portent chance à celles qui s'en affublent.

En soutenant ce paradoxe, la mode ne fait qu'aggraver son mauvais cas. Il est remarquable de voir que, plus l'humanité prétend s'affranchir de la superstition, plus elle y retombe.

Les personnes qui se croient les plus civilisées recherchent tous les bibelots qui singent les amulettes ou les gris-gris des sauvages ou qui perpétuent l'illusion de ces talismans prestigieux qui forment le pivot magique des étincelantes féeries.

Nous avons eu — en dehors de l'innocent cercle d'or nommé « porte-bonheur » sans motif apparent — la corde de pendu, le trèfle à quatre feuilles, les cornes et les mains de corail, les petits cochons d'or, etc.

On y a ajouté récemment un objet plus original et plus difficile à se procurer : la plume ayant servi à signer la grâce d'un condamné.

Comme breloque, si ce n'est pas plus efficace, c'est toujours plus propre qu'un fragment de squelette humain.

Le tout est de posséder une authentique plume de grâce et, depuis la mort du père Grévy, de clémentine mémoire, elles ne courent pas précisément les rues.

On prétend que la reine Victoria met de côté les rares échantillons qu'elle crée pour les offrir en cadeaux, richement montés. Quelle que soit la valeur de la monture, la gracieuse souveraine ne doit pas se ruiner dans ce petit genre de libéralités spéciales!

Puisque le chapitre des talismans nous a amené à parler des souverains, ajoutons à ceux qu'ils donnent ceux qu'ils gardent.

Les talismans à l'usage des têtes couronnées sont aussi d'une espèce toute particulière et il est encore plus difficile de se les procurer que les autres.

En Orient, les talismans royaux se rapprochent davantage des amulettes. C'est ainsi qu'un rajah possède un anneau qui passe pour le préserver du revolver et du poignard. Il cherche maintenant une coupe et une fourchette qui le protègent contre le poison.

Quand au schah de Perse, il se croit à l'abri des assassins par la vertu d'une ceinture, non dorée, mais bourrée de pelures d'oignons!

C'est sans doute afin d'émouvoir les régicides en leur faisant venir les larmes aux yeux... ce qui les générerait pour viser juste!

Marcel ROSNY.

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS.

Le Comité d'administration a procédé luudi dernier à l'élection de son bureau pour l'exercice 1900-1901. Il se trouve ainsi constitué :

MM. F. Favre et F. Bauer, présidents ; de Bélair, Ballet-Gallit et Beauvisage, vice-présidents ; Rougier, secrétaire général ; Sarrazin et Bourgeot, secrétaires-adjoints ; Bissuel, trésorier ; Nicolas trésorier-adjoint Bonnet, archiviste.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 30 juin 1900.

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : Guide à Paris, par G. Lenôtre. — Exposition de 1900 : Le Palais des Illusions, par A.-B. — Le Centenaire de la Tour d'Auvergne, par H. de Noussanne. — La Guerre en Chine, par L. de Montariot. — Les Bigophones, par L. Claretie. — Beaux-Arts, par O. Merson, etc., etc.

Explication des gravures. Echecs, Rébus, Récréations. Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Memento de la Semaine ; Les Livres, par Pierre Duc ; Le Sport, par A. Wimile ; Les courses, par Archiduc ; Petit courrier de l'Exposition, la Semaine illustrée, par Noël Nozeroy, etc.

Nouvelle : Jeunes Mariés, par Aug. Le-page, illustrations de Simont-Guillen.

Speacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, grand concert ; les mardis, vendredis et dimanches, grande fête artistique. Orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, à 2 heures, grandes matinées.

BULLETIN FINANCIER

Le marche a été assez mouvementé, ferme au début ; les cours ont continué à remonter dans le courant de la séance, mais en clôture, des ventes de réalisations bien naturelles, du reste, n'ont pas permis de conserver les plus hauts cours cotés.

Le 3 % qui était hier à 100.27, s'est élevé à 100.47, pour revenir en fin de bourse à 100.35 ; le 3 1/2 % clôture à 101.80 et l'Amortissable à 99.45.

La Banque de France est à 3960.

Le Comptoir National d'Escompte s'inscrit à 605 ; le Crédit Lyonnais est ferme à 1055 ; le Crédit Foncier a passé de 681 à 585 et la Société Générale à 638.

Parmi nos chemins : le Lyon fait 1843 ; le Midi 1340 ; le Nord 2434 et l'Orléans 1750.

Le Suez à 3560 n'a pas varié.

Les fonds étrangers ont eu les mêmes allures qu'en rentes ; l'Extérieure finit à 72.27, l'Italien à 94.95 ; le Portugais à 23.90.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Anc. Maison A. Wallener. — Lyon.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS